

LIVRES

CAHIER F • LE DEVOIR, LES SAMEDI 5 ET DIMANCHE 6 OCTOBRE 2013



Melissa Del Pinto, *Queen Bee*. Huile sur bois et médiums mixtes, 2012.

FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Emmanuel Kattan: la reine comme sujet

La reine Elizabeth II, hors cour, a l'accent de Brooklyn. Elle aime faire la « couronne buissonnière », se paie des escapades solos, incognito, au cœur de Manhattan, avec son pitou corgi préféré, se vautre dans les dédales des romans policiers de Patricia Cornwell. La reine, vraiment? Celle qui vit dans la tête de l'auteur Emmanuel Kattan, du moins, pour son troisième roman, *Le portrait de la reine*. Une fable facétieuse sur l'identité, l'image, les rôles sociaux et, conséquemment, les masques amoureux qui embellissent ou empêchent de livrer. Rencontre.

CATHERINE LALONDE

« Je pense que c'est toujours, en tant qu'écrivain, à partir de nos souvenirs, de nos propres sentiments, de notre vécu qu'on imagine des personnages. Même les plus fabuleux. » En entrevue, Emmanuel Kattan est généreux et loquace, quasi verbotomoteur. « Il n'y a pas d'imagination pure, au niveau conceptuel. Tout personnage est fait de bric et de broc. C'est un assemblage conscient ou inconscient d'expériences, de personnes rencontrées, d'expressions de visage

vues par flash. Le travail de l'écrivain en est finalement un de récréation constante de notre propre passé. »

Comme personnage, ici, la reine elle-même. Enfin presque. Car Rick Boisvert, ex-peintre à succès devenu perdant magnifique, la soixantaine, Québécois à New York, se convainc que cette dame élégante vue au coin de son diner préféré n'est nulle autre que Son Altesse Royale Elizabeth II. « Parfois, les êtres imaginaires nous aident à mieux nous aimer, ou à dissimuler nos failles, dira-t-il. La licorne, c'est une créature noble et pure, trahie par une jeune femme qui la livre

aux méchants chasseurs. Combien d'hommes ne se reconnaissent-ils pas dans cette fiction? »

Cette dame qui lui fait face, New-Yorkaise à l'os, se prendra au jeu et se fera reine du mieux qu'elle peut. Comédie des erreurs et des malentendus, roman le plus léger de l'auteur à ce jour, c'est à la danse amoureuse de ces deux-là, hypnotisés par leurs rôles plutôt que leurs êtres, que le lecteur assiste.

Tomber

Un jeu de masques, donc, et pour Kattan aussi, qui a d'abord voulu publier ce titre sous pseudonyme puisqu'il est par ailleurs



FRANÇOIS PESANT LE DEVOIR

Emmanuel Kattan

directeur du British Council de New York et ne peut se permettre d'être même soupçonné de l'ombre de la pensée des prémices du crime de lèse-majesté. « C'est ce qui fait que c'est le roman, jusqu'à maintenant, où je prends le plus de risque », dit-il.

VOIR PAGE F 2 : REINE



C'est prouvé:
La fiction aide à lire
les pensées

Page F 2



L'avenir des
révolutions vu par
Yannick Haenel

Page F 5

Scribd:
le livre numérique
par abonnement

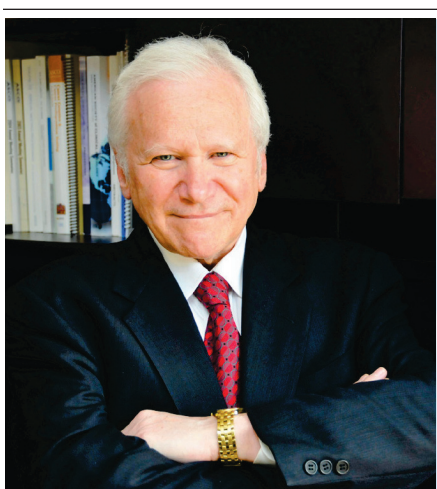
Est-ce que le modèle de diffusion en ligne, imaginé par Netflix pour le cinéma et les séries télévisées et par Spotify pour la musique, pourrait s'imposer dans le monde du livre numérique? Alors que la mutation n'a pas encore fini son premier chapitre, Scribd, une jeune entreprise américaine, cherche à y trouver rapidement sa place avec le lancement cette semaine d'un service de partage de livres numériques par abonnement. La chose apparaît moins d'un mois après l'ouverture, sur une tablette près de chez vous, d'Oyster, service similaire et désormais concurrent. En substance, ces deux entreprises proposent un accès illimité à un catalogue contenant près de 100 000 bouquins numérisés contre un abonnement mensuel de 9 à 10 \$US. Le tout pour lecture sur appareils mobiles. En comparaison, Amazon se targue d'offrir deux millions de livres électroniques. Petit hic toutefois, seul HarperCollins a accepté de prendre part à la dématérialisation, les autres maisons d'édition craignant une incidence néfaste sur leurs ventes et une baisse de leur revenu.

Fabien Deglise

Et les livres, aspirants
maires?

L'Union des écrivains et des écrivains québécois (UNEQ) a déploré cette semaine le silence des aspirants maires pendant la campagne sur la question du livre. Jusqu'à maintenant, les candidats à la mairie de Montréal ont abordé la culture, mais, selon l'UNEQ, ils ont fait peu de cas de la littérature, des écrivains et du développement des bibliothèques. L'UNEQ propose que le Conseil des arts de Montréal soit plus solidement soutenu, ou que les candidats s'engagent dans la transformation du square Saint-Louis en un lieu littéraire qui rendrait hommage aux écrivains qui y sont passés. Et hors Montréal, quelles idées?

Le Devoir



Dr André Robidoux

Ce que la recherche nous apprend
sur le cancer du sein

« André Robidoux est un précurseur de la médecine personnalisée, assurément l'une des révolutions scientifiques de cette première moitié du XXI^e siècle. »

— GUY BRETON, recteur de l'UdeM



Les livres des PUM
sont aussi disponibles
en version numérique
à 50% du prix papier.
www.pum.umontreal.ca

Université
de Montréal
PUM

Les Presses de l'Université de Montréal

LIVRES

REINE

SUIITE DE LA PAGE F 1

Un jeu d'illusions, aussi. « Sans vouloir les comparer, Rick Boisvert partage l'entêtement et l'opiniâtreté de l'imagination de Don Quichotte. Dans une grande ville tout à fait moderne, il construit ses propres châteaux en Espagne et trouve sa Dulcinée. Finalement, ça parle de cette situation universelle, du fait que ce qu'on recherche en l'autre, c'est souvent l'image qu'il a de nous-mêmes. Plutôt que de dire "tomber amoureux", je préfère l'expression "tomber en amour", car on tombe dans un état, pas dans une identité. »

La grande ville

La ville de New York, surtout Manhattan, est le troisième personnage de ce roman. L'auteur Emmanuel Kattan y a migré, comme son Rick Boisvert. Il y est depuis huit ans. De pizzeria-bouiboui en parc, longeant rues et avenues, Rick et la dame de Sutton's Place ratissent la Grosse Pomme.

« New York est une ville où il est très difficile de rester soi-même tant le processus de contraintes est grand, une ville où on devient, comme le dit la dame du roman, soit un clone, soit un clown. C'est une ville bâtie de solitude et, pourtant, on n'est jamais à plus de cinq mètres d'une autre personne à Manhattan. Des statistiques montrent même qu'une personne célibataire multiplie ses chances de 30 à 40% de rencontrer quelqu'un dès qu'elle quitte New York... »

Sentiment d'urgence

Fils de l'écrivain, critique et collaborateur au *Devoir* Naïm Kattan, Emmanuel est venu tard à l'écriture, assez pour être, à 45 ans, tenaillé par un sentiment d'urgence. « Pour quoi j'écris? La vraie réponse reste un mystère. Elle est liée aux grandes peurs: écrire un jour des trucs auxquels je ne crois plus, ou ne plus avoir d'idées. Je crois que la raison pour laquelle on écrit n'est pas très différente de la raison de celle pour laquelle on lit », dit celui qui revient régulièrement s'abreuver à Kafka, Proust, Flaubert, aux poètes Celan et Bonnefoy, à Krauss, Updike, Eagan.

« C'est une manière de se comprendre soi-même, de découvrir des aspects de soi qui ne sont pas révélés autrement, et c'est un exercice de liberté. » Une liberté qui reste celle du sujet.

Le Devoir

LE PORTRAIT DE LA REINE

Emmanuel Kattan
Boréal
Montréal, 2013, 168 pages

FRANCE

57 librairies Chapitre sont mises en vente

Sonnette d'alarme en France: après que la direction de la chaîne de librairies française Chapitre a décidé, plus tôt cette semaine, de mettre en vente 57 librairies de son groupe, la ministre de la Culture, Aurélie Filipetti, étudie la possibilité de permettre au réseau de bénéficier du plan d'aide aux librairies indépendantes.

Chapitre est une filiale du groupe Actissia, qui compte France Loisirs et Chapitre.com. Lundi dernier, Actissia annonçait la vente d'ici l'été prochain de ses 57 magasins, qui emploient 1200 salariés. La direction justifie ce plan par le contexte « assez difficile » pour le secteur — à l'image de la plupart des acteurs de la distribution de produits culturels en France, comme Virgin, qui vient de disparaître, ou la Fnac, qui vient d'annoncer la suppression de 180 postes sur un effectif total de 800.

Actions

En réaction, la ministre Aurélie Filipetti a indiqué que les représentants du personnel et la direction seraient reçus successivement par « les ministères concernés », de façon à « examiner les mesures de nature à préserver ce réseau

de librairies et les emplois. » « Sans exonérer pour autant le groupe Actissia de ses responsabilités économiques et d'employeur », le gouvernement examinera en particulier un possible recours aux mesures du plan en faveur de la librairie indépendante.

Le plan de cession présenté par la direction correspond, selon la ministre, à « un démantèlement de fait et à sa transformation en réseau de librairies indépendantes ». Un retournement de situation puisque le réseau Chapitre avait été constitué par le regroupement de plusieurs réseaux régionaux, comme les Librairies du savoir, Privat et Alsatia, et par le rachat de quelques librairies indépendantes qui avaient leur propre identité.

Actissia est le numéro 2 du livre en France, derrière la Fnac. Le plan de soutien aux librairies indépendantes, annoncé en mars dernier, doit permettre en 2014 de mobiliser 11 millions d'euros de fonds publics supplémentaires, aux côtés des éditeurs, pour soutenir leur trésorerie, aider à la reprise de magasins et améliorer la formation des libraires.

Avec l'Agence France-Presse
Le Monde

Salinger ne détestait pas le cinéma

Une missive inédite du célèbre écrivain vient contredire la légende

FRANÇOIS LÉVESQUE

À la deuxième page du roman *L'attrape-cœur*, le jeune protagoniste y va d'une tirade acerbe contre les films, dont il ne veut surtout pas entendre parler. Publié en 1951, ce roman devenu culte, puis mythique, de J. D. Salinger ne fut jamais adapté pour le cinéma, ce qui, aujourd'hui encore, a l'heur d'étonner.

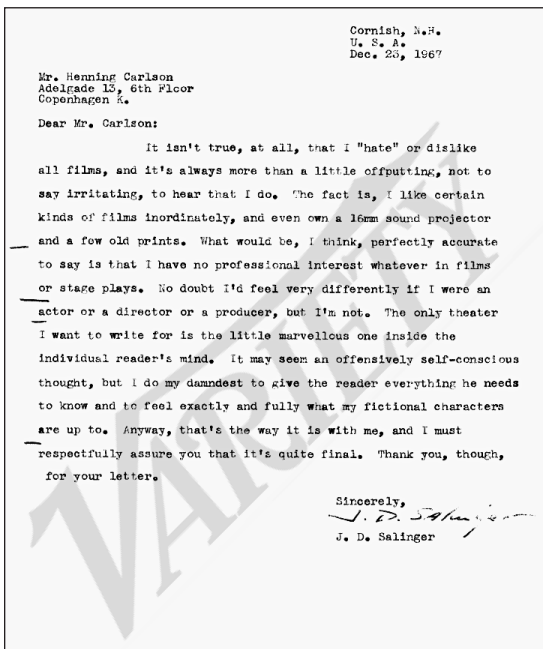
D'office, la croyance populaire tint pour acquis que ceci expliquait cela, et que forcément l'auteur exprimait un dégoût personnel par la bouche de son personnage. Or voilà qu'une lettre inédite signée de la main de l'auteur reclus vient raconter une autre histoire.

Haine relative

Remise jeudi par Shane Salerno, réalisateur du récent documentaire *Salinger*, à la publication spécialisée *Variety*, la missive datée de 1967 est adressée à un producteur désireux d'adapter *L'attrape-cœur*. D'entrée de jeu, on comprend que le premier s'est adressé au second en faisant référence à cette haine présumée de l'auteur pour le cinéma. La réponse de ce dernier, diplomate, un brin suave, apporte des nuances.

« Il n'est pas vrai, du tout, que je "hais" ou déteste tous les films, et c'est toujours un peu déplaisant, pour ne pas dire irritant, d'entendre que je ne les aime pas. Le fait est que j'aime certains types de films sans mesure, et même que je possède un projecteur 16 mm et quelques vieilles bobines. » Plus loin, Salinger explique qu'il serait plus juste de dire qu'il n'éprouve aucun intérêt professionnel pour le cinéma ou la scène, et que le seul théâtre pour lequel il souhaite écrire, justement, est celui qui se trouve dans la tête de ses lecteurs.

« Cela pourra sembler horriblement précieux, mais je m'efforce de fournir au lecteur tout ce dont il a besoin de savoir et de ressentir au sujet de mes personnages », écrit-il.



La missive, écrite le 23 décembre 1967, est adressée à un producteur désireux d'adapter *L'attrape-cœur*.

En dépit d'un ton résolu courtis, on note une pointe d'agacement. La conclusion de la lettre est du reste sans appel: « De toute manière, il en va ainsi avec moi, et je puis respectueusement vous assurer que c'est final. »

À noter qu'en 1949, le film *Tête folle*, une adaptation de la nouvelle *Uncle Wiggily in Connecticut*, dénatura le court récit de Salinger, qui garda un goût amer de l'aventure. Traduit en français en 1953 par Sébastien Japrisot (*L'été meurtrier*), *L'attrape-cœur* s'est écoulé à plus de 60 millions d'exemplaires de par le monde.

Le Devoir



SCOTT OLSON/GETTY IMAGES/AGENCE FRANCE-PRESSE

Certains types d'œuvres aident les gens à discerner les pensées et les émotions des autres.

Lire des œuvres de fiction aide à lire les pensées

La qualité littéraire est un facteur déterminant dans la capacité de sonder l'âme d'un autre, selon une étude

Les œuvres de fiction sont le genre de littérature qui aiguise le plus les capacités intellectuelles permettant de discerner les pensées et émotions des autres, selon une nouvelle étude de chercheurs américains publiée jeudi.

« On se livre à cet exercice difficile quotidiennement pour détecter un faux sourire d'un vrai, pour savoir si une personne est mal à l'aise ou pour jauger les émotions d'amis et de membres de la famille », relèvent les auteurs de ces travaux parus dans la revue américaine *Science*. « Il s'agit d'un processus mental essentiel qui permet le développement du tissu complexe des relations dans les sociétés humaines, défini en sciences cognitives comme la théorie de l'esprit », précisent-ils.

Dans leur recherche, Emanuele Castano, professeur de psychologie à la New School for Social Research à New York, et son étudiant en doctorat David Comer Kidd se sont livrés à une série de cinq expériences dans lesquelles ils ont demandé à des participants de lire de courtes nouvelles de fiction littéraire, de fiction populaire de moindre qualité et de non-fiction.

Après ces lectures, les chercheurs ont évalué leurs processus cognitifs permettant d'attribuer un état mental, une émotion, une intention ou une croyance à une autre personne, en les soumettant à des

tests bien établis dont l'un est la lecture des pensées de l'autre par le regard.

Qualité littéraire

Pour cela, les auteurs ont présenté aux participants des photographies en noir et blanc d'yeux d'acteurs ainsi que de visages d'autres personnes avec différentes expressions et leur ont demandé de décrire les émotions et les pensées qu'ils y lisaient. Les cinq expériences ont montré que les participants assignés à lire des œuvres de fiction littéraire se sont révélés meilleurs dans ces tests que les autres.

L'étude révèle que le facteur déterminant pour aiguïser les capacités à sonder l'âme des autres réside dans la qualité des œuvres de fiction, qui dans les expériences portaient sur différents sujets mais ont toutes produit le même résultat.

Les auteurs expliquent cela par le fait que ces lectures impliquent davantage le lecteur intellectuellement, suscitant en lui des pensées créatives, contrairement à la fiction populaire.

« Comme dans la réalité, les mondes décrits dans la fiction littéraire sont remplis de personnages complexes dont les vies intérieures sont rarement discernables aisément, requérant un effort intellectuel », soulignent ces chercheurs.

Agence France-Presse

Astérix en Écosse

C'est une histoire sans fin qui ne veut visiblement pas finir. Quatre ans après *L'anniversaire d'Astérix et Obélix*, qui célébraient leurs 50 ans, l'icône du duo de la bande dessinée française se prépare à se rappeler à notre bon souvenir avec une 35^e aventure intitulée *Astérix chez les Pictes*, dont la sortie est prévue le 24 octobre prochain. En guise d'apéritif, les éditions Albert-René ont dévoilé cette semaine la couverture de la chose. Attendu avec

autant de curiosité que de crainte, vu l'épais historique laissé par neuf albums précédents mis au monde sans le génie de René Goscinny, ce nouvel épisode va marquer un tournant majeur dans l'existence du sympathique Gaulois et de son gentil copain enrobé dont le destin se retrouve désormais, et pour le futur, hors des mains douloureuses et affligées par l'arthritis de leur deuxième géniteur, Albert Uderzo. Ce voyage

en Écosse, en compagnie de ces britanniques Pictes, est donc le résultat d'une collaboration entre le scénariste Jean-Yves Ferri et le dessinateur Didier Conrad, choisis par les éditions Albert-René au terme d'un appel de candidatures lancé secrètement dans le micro-

cosme du neuvième art en 2011. Même si la réputation de l'œuvre a été passablement malmenée, depuis *Le grand fossé* et surtout la mort subite

de René Goscinny en 1977, l'éditeur voit tout de même grand pour ce énième retour avec un premier tirage annoncé de 1,85 million d'exemplaires pour arroser les marchés francophones. Le Québec ne devrait pas être épargné. À terme, c'est cinq millions d'exemplaires de cette aventure qu'il envisage de faire entrer dans autant de maisons, et ce, dans 15 pays et 23 langues, a-t-il annoncé cette semaine, par Toutatis!

Fabien Deglise
Le Devoir

HÉLÈNE DE BILLY

LEMEAC

Proust à Sainte-Foy

« À sa façon, Hélène de Billy désacralise Proust. Tout en puisant dans son œuvre matière à réfléchir, à s'émerveiller. Et à créer. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

Causerie avec

JOSÉE BLANCHETTE

Autour de *Sans ménagement*: confidences publiées aux Éditions Flammarion/Québec
Animation: Jacques Pasquet

LE JEUDI 10 OCTOBRE À 19 H 30

Librairie Monet

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3
Réservations: 514 337-4083 ou evenements@librairiemonet.com

Librairie
MonetFlammarion
Québec

Sous la direction de
Denis Vaugeois et Gaston Deschênes

VIVRE la CONQUÊTE

à travers plus de 25 parcours individuels

Tome 1

En librairie

SEPTENTRION, Q.C. CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBECConseil des Arts
du Canada

514 524-5558 lemeac@lemeac.com



LITTÉRATURE

Une virevolte existentielle perpétuelle

Le chanteur et poète Fredric Gary Comeau signe son premier roman



DANIELLE LAURIN

Ce pourrait être un film. Disons un film à la Claude Lelouch revisité par Robert Lepage. Et retouché au passage par Cédric Klapisch, celui de *L'auberge espagnole*, en particulier.

L'écran serait divisé en huit. On verrait simultanément huit personnages évoluant séparément dans huit univers différents. On saurait d'instinct qu'à la fin, l'action tendrait vers un seul lieu, rassemblant tout ce beau monde.

On les verrait chacun de leur côté vivre, aimer, faire l'amour, voyager, créer, lire, écouter de la musique... On les entendrait penser, probablement en voix hors champ.

Parfois les scènes ne dureraient que quelques secondes, parfois plus. De temps en temps, de plus en plus souvent, en fait, on retrouverait deux personnages, ou plus, dans la même scène.

Les huit ne sembleraient pas liés entre eux au départ, mais des liens apparaîtraient petit à petit entre plusieurs d'entre eux. À force de chassés-croisés, le cercle des relations finirait par faire son chemin tout à fait.

Le point de départ du film: un attentat à la bombe dans une gare parisienne, au milieu des années 1990. Une jeune fille belle comme le jour, prénommée Hope et perdue dans ses pensées, assisterait à l'explosion. De même qu'un vieil homme qui attendrait son petit-fils adoré, en

vain: Olivier, 12 ans, mourrait dans l'explosion.

Valse à huit temps

Le fil conducteur du scénario: un recueil de poèmes écrit par un jeune Acadien et retrouvé dans le désert du Nouveau-Mexique. Un ami de l'auteur l'aurait laissé là, à la demande du poète.

La femme qui aurait retrouvé le livre serait la mère de Hope. Une artiste, cette femme. Très portée sur l'astrologie. Elle conseillerait à sa fille de partir à la recherche du poète acadien, possiblement l'homme de la vie de Hope.

Il faut dire qu'on verrait Hope très souvent en train de faire l'amour avec un homme différent. Pour elle, et elle le dirait clairement à sa mère, tous les hommes se vaudraient. Elle dirait à sa mère: «*Ils sont tous le même homme.*»

Il ne faudrait pas trop chercher à tout comprendre. Il faudrait juste rester alerte, ouvert à l'aventure, aux rencontres. Il y aurait ce qui nous apparaîtrait comme des invraisemblances. Tellement de hasards, de coïncidences.

Il y aurait des rendez-vous sans cesse retardés, sciemment, par le grand manitou derrière le film. Il étirerait la sauce, en faisant s'effleurer, à leur insu, les personnages devant normalement se rencontrer. Il y aurait une forme de suspense.

Il y aurait du sexe, beaucoup. Souvent cru. Parfois *hard*, sadomaso. Sans éclairage tamisé. Il y aurait de la violence attendue, fantasmée, qui ne viendrait pas. Il y aurait de la vengeance qui arriverait à son terme. Beaucoup d'errance. Mais de la sensualité,

Le poète et auteur-compositeur-interprète acadien Fredric Gary Comeau signe avec *Vertiges* son premier roman.

surtout. Tout ça en même temps, sur l'écran subdivisé.

Les personnages, que ce soit Hope, sa mère ou le jeune poète acadien, mais aussi un ex-acrobate argentin qui lutterait pour écrire un roman, un gynécologue montréalais d'origine égyptienne qui ne voudrait surtout pas avoir d'enfants, et les autres aussi bien, tous, en fait, seraient liés par l'appel du vertige. Vertige du sexe, vertige de l'amour, vertige de la création, vertige de l'art... Tous auraient soif de vertiges. Et de liberté.

On aurait droit à un *happy end*, mais la fin demeurerait somme toute ouverte. Ouverte sur tous les possibles. On aurait l'impression qu'un autre film pourrait très bien commencer là, sur la toute dernière image.

Entre-temps, on aurait exploré Paris, Montréal, Moncton, Halifax, New York, Santa Fé, une partie du Japon et surtout

de la Turquie. On aurait humé les lieux par petites touches impressionnistes, par le biais des protagonistes, au gré de leurs déplacements.

Quai n° 5

Ce pourrait être un film, c'est un roman. Le premier du poète et auteur-compositeur-interprète acadien Fredric Gary Comeau: *Vertiges*, publié dans la toute nouvelle collection «*Quai n° 5*», dirigée par l'ex-rédacteur en chef de *Voir Montréal*, aussi poète et musicien, Tristan Malavoy-Racine.

C'est un roman, mais franchement, on y voit les choses, les lieux. On y voit les gens. On les entend. On entend de la musique, aussi, beaucoup, toutes sortes de musiques. Et on entend des poèmes, de tous les horizons, qui sont cités. On entend les mots. Les mots de l'auteur. Ça sonne. C'est beau. On dirait des tableaux. Des tableaux vivants.

Prenons un passage au hasard. Nous sommes à New York. Personne en particulier dans le cadre, juste la ville qui bat. «*Le mois d'octobre chante dans Central Park. Les taxis jaunes s'envolent à la recherche de plusieurs temps perdus. Les petits écoliers rêvent déjà de l'été. Les corps dérivent et ne s'attendent à rien. La nuit et les feuilles tombent.*»

Si c'était un film, il faudrait garder ça: la voix de l'auteur, ses mots, son langage. Il faudrait garder sa musique à lui. Son rythme. Et ses réflexions: «*Le destin n'existe pas, ce n'est qu'un leurre. Tout le monde le sait. Malgré cela, tout le monde a l'intime conviction qu'il faut croire en quelque chose.*»

Il faudrait garder cette simple phrase: «*Kazuo le naufragé s'est retrouvé grâce aux constellations de grains de beauté éparpillés entre les omoplates de Sofia.*»

Il faudrait garder les descriptions derrière l'image. La description de deux femmes en train de faire l'amour, entre autres: «*Cette nuit, elle succombera au véritable vertige qui ne peut exister qu'entre deux femmes se regardant, se désirant entre deux gestes si sublimes que*

même le désert en soupire avec elles.» Puis, tout de suite après: «*Une femme. Une autre. Ne pensez pas Courbet. Pensez plutôt vagues, silences, psaumes et fièvres. Voluptés, violoncelles, souffles qui dansent.*»

Si c'était un film, il faudrait peut-être que ce soit du non-cinéma, comme chez Duras. Mais ça déplaierait beaucoup, ça hérissierait. Ce serait trop lent au goût de plusieurs. Et ça ne rendrait pas justice au roman de Fredric Gary Comeau. Pas du tout le même rythme que Duras, de toute façon, pas le même langage, le même style, le même propos.

Un moment, dans *Vertiges*, quelqu'un dit: «*Être Acadien, c'est exactement ça. Une virevolte existentielle perpétuelle.*» Cette définition pourrait très bien s'appliquer au roman de Fredric Gary Comeau. C'est exactement ça, oui. Une virevolte existentielle perpétuelle, mise en mots, en images.

VERTIGES

Fredric Gary Comeau
Éditions XYZ
Montréal, 2013, 200 pages

Aux chutes du Niagara

GILLES ARCHAMBAULT

Dans son précédent roman traduit en français, *Emily* (2012), Stewart O'Nan racontait minutieusement l'emploi du temps d'une vieille dame cherchant, et réussissant, à tromper sa solitude. *Les joueurs*, roman qui nous occupe aujourd'hui, explore un terreau presque identique. Encore que le sujet soit encore plus rabattu.

Qu'on en juge: un couple en instance de séparation décide de retourner aux chutes du Niagara, où, trente ans plus tôt, il a fait son voyage de noces. Art, le mari, a trompé Marion, sa femme, qui ne le lui pardonne pas. Ils ont deux enfants qui volent plus ou moins de leurs propres ailes, et des dettes. Depuis un an, leur maison ne trouve pas preneur. La solution: une martin-

O'Nan s'amuse en traitant d'un thème éculé, la faillite d'un couple, dont une infidélité a précipité la fin

gale mise au point par Art. Elle est toute simple. Dans le cas d'une mise favorable, on la répète. Le contraire survenant, on la double.

En exergue, les paroles d'une chanson de Dinah Washington, *Wheels of Fortune*, dont la subtilité n'a jamais été la marque de commerce. Parfaitement conscient de la banalité des situations dont il traite, Stewart O'Nan coiffe chacun des courts chapitres de son roman de probabilités diverses. Par exemple, «*chances pour un couple divorcé de se remarier: 1 sur 20, 480*», «*chances pour un couple de se disputer le jour de la Saint-Valentin: 1 sur 5*», «*chances de survivre dans les chutes sans tonneau: 1 sur 1500000*».

Déception annoncée

De toute évidence, O'Nan s'amuse en traitant d'un thème éculé, la faillite d'un couple, dont une infidélité a précipité la fin. Le lecteur jurerait qu'il veut ainsi se dédouaner auprès de lui, en lui prouvant qu'il vaut mieux que l'histoire qu'il raconte. Il y parvient aisément. De deux façons: par

l'humour et par la finesse de son analyse des méandres de la vie de couple.

Art a beau accepter que son couple va bientôt se dissoudre, il n'en réserve pas moins une chambre dite luxueuse avec vue sur les chutes. Lui, habitué aux petites économies, aux coupons de réduction, veut bien croire aux paradis fictives que l'on vante tout autour. Si l'amour revenait, estime-t-il. Marion est plus réaliste. Quoique. Les deux savent qu'on leur ment tout autour, que les promesses des dépliant touristiques ne seront pas respectées, que le décor est laid, qu'ils seront fatalement déçus. Ils assument.

Observateur futé

Reste la vie de couple. O'Nan n'a rien d'un chanteur inconditionnel de la vie à deux.

Art et Marion transplantés dans un faux lieu de rêve refont les gestes qui les ont menés à l'échec. «*Ah! Que la vie est quotidienne!*», écrivait

Jules Laforgue. Ce qui ne veut pas dire que ces cinquante-naires n'ont pas l'un pour l'autre des paroles et des attentions touchantes. Le romancier est un observateur futé. Il sait décrire une relation amoureuse qui s'éteint et peut-être renaîtra.

La description que fait O'Nan des Niagara ou Disneyland de ce monde est vitriolique. C'est à un voyage au pays du prêt-à-porter de rêve qu'il nous convie. Sur l'univers du jeu, il est cynique. Qu'est-ce qui est le plus déprimant, ces malades qui jouent leur va-tout en avançant des jetons ou ces vieilles dames outrageusement poudrées qui s'installent devant des machines à sous?

Un roman intelligent qui jamais n'ennuie.

Collaborateur
Le Devoir

LES JOUEURS

Stewart O'Nan
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Nicolas Richard
Éditions de l'Olivier
Paris, 2013, 211 pages

Gaspard LE DEVOIR PALMARÈS

Du 23 au 29 septembre 2013

RANG AUTEUR/ÉDITEUR CLASSEMENT PRÉCÉDENT/NE DE SEMAINES

Romans québécois

1	Les héritiers d'Enkidiev • Tome 8 An-Anshar	Anne Robillard/Wellan	-/1
2	Les héritiers du fleuve • Tome 1 1886-1893	Louise Tremblay-D'Essiamtre/Guy Saint-Jean	1/2
3	Madame Tout-le-Monde • Tome 3 Châteaux de sable	Juliette Thibault/Hurtubise	4/2
4	Fanette • Tome 6 Du côté des dames	Suzanne Aubry/Libre Expression	-/1
5	Malphas • Tome 3 Ce qui se passe dans la cave reste dans la...	Patrick Sénécal/Alire	2/6
6	Le pot au rose	Dominique Bertrand/Homme	3/3
7	Maggie • Tome 3 Le destin de Maggie	Daniel Lessard/Pierre Tisseyre	10/2
8	Illusion de lumière	Louise Penny/Flammarion Québec	6/7
9	La grange d'en haut • Tome 1 Faut marier Hélène	Micheline Dalpé/Goëlette	5/6
10	Le vent en parle encore	Michel Jean/Libre Expression	7/2

Romans étrangers

1	Les perroquets de la place d'Arezzo	Éric-Emmanuel Schmitt/Albin Michel	1/4
2	Inferno	Dan Brown/Lattès	2/18
3	Cinquante nuances de Grey • Tome 1	E. L. James/Lattès	5/52
4	Cinquante nuances plus claires • Tome 3	E. L. James/Lattès	3/34
5	Cinquante nuances plus sombres • Tome 2	E. L. James/Lattès	6/38
6	Mauvaise étoile	Roger Jon Ellory/Sonatine	4/6
7	Zoo	James Patterson Michael Ledwidge/Archipel	-/1
8	La nostalgie heureuse	Amélie Nothomb/Albin Michel	8/3
9	Crossfire • Tome 1 Dévoile-moi	Sylvia Day/Flammarion Québec	7/6
10	Moi, Alex Cross	James Patterson/Lattès	9/7

Essais québécois

1	Syndicalistes ou voyous. Nos années à la FTQ-Construction	Jocelyn Dupuis Richard Goyette/Homme	-/1
2	Pour une reconnaissance de la laïcité au Québec	Collectif/PUL	-/1
3	Liberté, égalité, solidarité. Refonder la démocratie et la justice...	Christian Nadeau/Boréal	-/1
4	Résistance. Chroniques 2008-2009	Pierre Falardeau/VLB	3/2
5	Quelle laïcité ?	Bruno Demers Yvan Lamonde/Mediaspaul	10/2
6	Inclure. Quelle laïcité pour le Québec?	Jean Dorion/Québec Amérique	-/1
7	Le Sel de la terre	Samuel Archibald/Atelier 10	1/6
8	Le petit Fortin. L'économie du Québec racontée à mon voisin	Pierre Fortin/Rogers	5/6
9	Qui vous a dit que nous avions besoin de vous?	Jacques Claessens/Écosociété	6/2
10	Désobéissez!	Victor-Lévy Beaulieu/Trois-Pistoles	2/5

Essais étrangers

1	Les personnages de Lucky Luke et la véritable histoire de la...	Collectif/Historia	1/6
2	Mafia calabraise. Les 10 commandements	Nicola Gratteri Antonio Nicasio/L'Express	-/1
3	Vert paradox. Le piège des solutions écoénergétiques	David Owen/Écosociété	-/1
4	L'égalité c'est mieux. Pourquoi les écarts de richesses ruinent...	Richard Wilkinson Kate Pickett/Écosociété	2/2
5	La grande saignée. Contre le cataclysme financier à venir	François Morin/Lux	-/1
6	Fin de l'Occident, naissance du monde	Hervé Kempff/Seuil	-/1
7	Adolf Hitler. La séduction du diable	Laurence Rees/Albin Michel	-/1
8	Le point de bascule	Malcolm Gladwell/Transcontinental	-/1
9	Meurtres sans frontières. Mourir pour un reportage dans les...	Terry Gould/PUL	6/2
10	Dans les ruines de l'université	Bill Readings/Lux	4/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 215 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

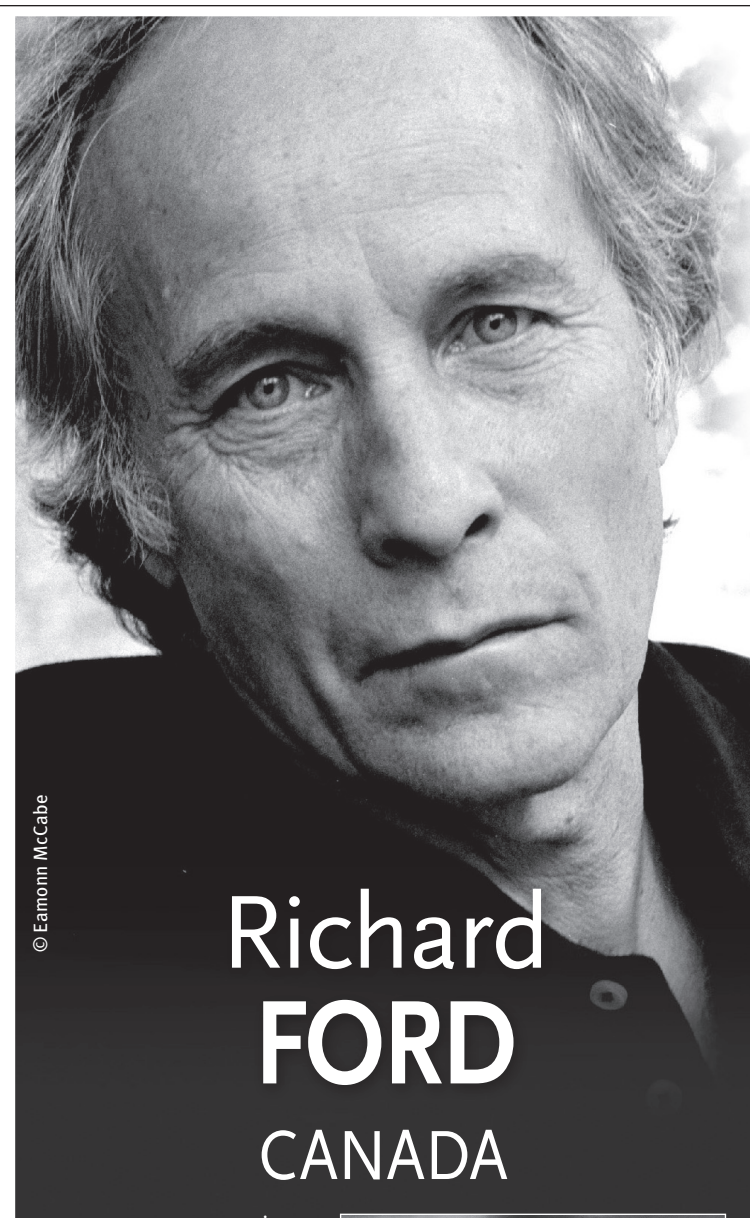
© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Alternatives

CONSTRUIRE ENSEMBLE
un monde différent

Pour nous appuyer :

www.alternatives.ca • 514.982.6606



Richard
FORD
CANADA

«... une œuvre majeure
qu'il faut lire et relire.»
Gilles Archambault
Le Devoir

«Un romancier
américain absolument
formidable.»
René Homier-Roy
Radio-Canada

«Une leçon de vie et
un magnifique moment
de littérature.»
Josée Lapointe
La Presse

«C'est un roman qu'il
faut lire. [...] Du grand
roman américain.»
Patricia Power
Radio-Canada

«Un merveilleux
roman.»
Ilana Moryoussef
Radio-Canada

«Un merveilleux
roman.»
Ilana Moryoussef
Radio-Canada

Karine Vilder, *Journal de Montréal*

éditions du
Boréal
50 ans

Roman
480 pages • 29,95 \$
En coédition avec L'Olivier

www.editionsboreal.qc.ca

LITTÉRATURE

POÉSIE

France Théoret
en zone occupée

HUGUES CORRIVEAU

Lauréate du prestigieux prix Athanase-David 2012, la plus haute distinction offerte par le gouvernement du Québec en culture, France Théoret publie un livre intense et transgenre. *La zone grise* est en fait un bel objet noir accompagné de reproductions de sculptures et de dessins de Claire Aubin, entre autres connue pour son buste de la regrettée Louky Bersianik.

Divisé en trois parties, le livre s'ouvre sur dix sculptures que la lecture du roman de France Théoret *Hôtel des quatre chemins* (2011) a inspirées à l'artiste. Chacune des œuvres est soutenue par une citation extraite du roman et choisie par Aubin. Le dialogue s'instaure, et

«Je découvrais qu'il était possible d'être dépossédée et de le devenir encore plus»

la poésie sous-jacente au livre s'insinue lentement, discrètement. D'entrée de jeu, on lit: «Je me fermis, muette, incapable de prononcer les mots...» Et ce grand silence qui couvre tout sentiment ou sensation d'exister, délégitime contrition de la narratrice, préside à cette prise de conscience de soi à laquelle nous convie France Théoret.

La zone grise, seconde partie du livre, s'offre comme un récit. Il s'agit en fait, au dire même de l'auteure dans son éclairante présentation, d'«un court passage agrandi, largement exposé et développé» du roman original. L'arrivée de sa famille à Saint-Colomban, au début de 1958, va présider à la douloureuse prise de conscience de la narratrice de la pauvreté, à la confusion de ses idéaux, à son impossibilité de dire son étouffement. «Je n'ai pas tout vu», dit-elle, mais elle n'a pas tout dit non plus, semble-t-il, dans le roman initiateur. Une sorte d'exigence irrépressible a poussé l'auteure à creuser ce moment charnière de la prise de conscience de soi,

au moment où la narratrice affirme: «Je découvrais qu'il était possible d'être dépossédée et de le devenir encore plus.» Question de survivre aussi sous le regard de la mère, car la protagoniste «n'arrivai[t] pas à [se] voir vue par elle [...]». Force est de constater la réussite du projet, sa grande cohérence.

Automatismes incessants

On accompagne l'auteure qui, dans un style volontairement hésitant, répète et répète encore les gestes, les expériences comateuses, au rythme de la narratrice, prise dans un jeu rituel d'automatismes incessants et d'apprentissages litaniques. Que demander de plus à un style si non qu'il accompagne de façon idoine la profondeur itérative des angoisses qu'il soutient? La

grande force du livre de France Théoret, c'est de nous mener directement du côté de la poésie qui, en troisième partie, s'épanouit alors qu'elle couvait sous les mots, qu'elle fouillait les moindres aléas du cœur.

Dans le grand poème en vers libres, «les mots surveillent muets / dérivent des origines» avec «une étendue de solitude, en plein milieu». Et soutenant comme toujours son adéquation avec la vie, la très vive vie des femmes, l'auteure écrit ces très beaux vers: «Puisqu'il y a soi-même il y a l'ampleur / ce qui va apparaître personne ne sait / le vivant bouge en continuité / en deçà de métamorphoses / de brèves transes et transitions / ressemblante est la pensée de toute femme». Livre intense et forcément porteur que cette *Zone grise* qui s'éclaire d'une voix lumineuse.

Collaborateur
Le Devoir

LA ZONE GRISÉ

France Théoret
Avec les sculptures et dessins
de Claire Aubin
La Pleine Lune
Montréal, 2013, 104 pages

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR
France Théoret a été la lauréate du prix Athanase-David 2012.

ANNA RAYMONDE GAZAILLE

LEMEAC

Traces

«Anna Raymonde Gazaille se taille avec force une place dans l'univers du polar québécois avec ce premier roman à la fois captivant et maîtrisé.»

Cynthia Brisson, *Le libraire*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

POLARS

Imbroglia en forme d'origami

MICHEL BÉLAIR

Quand on fonde une nouvelle maison d'édition, il ne va pas de soi de réussir à faire sa place, surtout dans un monde qui tend à la dématérialisation. Il faut surprendre avec des titres inattendus, trouver de nouveaux auteurs aussi et soigner le «produit» — couverture, typo, maquette... — dans les moindres détails. C'est ce que cherche à faire Les Escapes, tout nouveau venu dans le secteur, qui propose des écritures vives, affirmées, «différentes». Elles se déclinent, ces escapes, en une variété de collections, dont, évidemment, une Noire. Voici deux des premiers thrillers publiés là.

Le lecteur saisira tout de suite que Peter de Jonge (et sa traductrice, ne l'oublions jamais) a un sens du rythme absolument étonnant. *Meurtre sur l'avenue B* s'amorce comme une histoire banale tellement elle semble de prime abord ordinaire... sauf que l'on s'y retrouve piégé dès le

départ, tout

comme l'inspectrice Darlene O'Hara du New York Police Department. L'histoire sur laquelle elle enquête se déplie devant nous comme si elle était une sorte d'origami savamment confectionné: la vérité s'y cache tout au fond du moindre repli. Ce qui semble soudain évident ne le demeure pas longtemps et la moindre petite découverte débouche toujours sur une autre... jusque-là insoupçonnée.

Après qu'un vieillard atteint d'alzheimer eut avoué avoir jadis enterré un cadavre dans un petit jardin public, sur l'avenue B, tout se précipite lorsqu'on retrouve plutôt là le corps d'un jeune garçon de neuf ans au lieu du truant que l'on croyait exhumé. Darlene O'Hara se rendra jusqu'en Floride pour élucider le mystère. Elle y travaillera avec



une fascinante collègue lesbienne et tatouée, avant de remonter la côte jusqu'à New York à la poursuite de deux escrocs fantômes. On ne vous en dira pas plus afin de vous laisser absorber une à la fois les découvertes fascinantes de cet improbable duo. Disons quand même que vous ne devinez jamais dans quoi vous mettez le pied...

ET SI CE CRIME ÉTAIT LE VOTRE?

Histoire abracadabrante

Le deuxième titre, *Article 122-1*, est tout aussi étonnant et l'on s'y laissera prendre par une histoire abracadabrante. Les personnages sont un peu secs, le style un peu maniéré, mais efficace. David Messenger — un juge d'instruction antiterroriste qui écrit ici son premier roman noir — réussit à tisser une intrigue peu banale baignant dans un cocktail explosif:

drogue, prostitution de mineure, Assemblée nationale, corruption...

Au cœur de l'enquête, on retrouve une autre policière, Estelle Lacroix, aux prises avec ce qui semble être le retour d'un tueur en série. Des heures de plaisir à essayer de comprendre ce qui se passe vraiment et de saisir aussi la portée du fameux article du Code criminel français sur la non-responsabilité pour cause de trouble psychique.

Ces Escapes? On y revient sans doute.

Collaborateur
Le DevoirMEURTRE
SUR L'AVENUE B

Peter de Jonge
Traduit de l'américain par
Anath Riveline
Les Escapes/Noires
Paris, 2013, 356 pages

ARTICLE 122-1

David Messenger
Les Escapes/Noires
Paris, 2013, 280 pages

Un tremblement de cœur

LISE GAUVIN

Après *Failles*, témoignage écrit dans l'urgence après le séisme de janvier 2010 qui décrivait la combativité dont font preuve les Haïtiens dans les moments les plus tragiques, l'auteure Yanick Lahens revient avec *Guillaume et Nathalie*, l'histoire d'un tremblement de cœur entre un homme mûr et une jeune femme réunis pour la mise en place d'un projet commun: la construction d'un centre polyvalent dans les environs de Port-au-Prince.

Le récit se déroule en décembre 2009, quelques mois avant le désastre, à la manière d'une photographie d'époque dont il faut respecter le cadrage et les nuances de tons. Guillaume est sociologue, Nathalie architecte. L'un est un père de famille dans la cinquantaine dont la femme et les enfants vivent au Canada, l'autre est une jeune femme revenue en Haïti après plusieurs années d'absence. Ils s'approprient lentement, évoluant vers une intimité perçue comme une «échecance inéluctable». Pourtant, rien ne semble favoriser leur rapprochement. Leurs premiers contacts avaient été plutôt froids.

D'entrée de jeu, Nathalie avait perçu en Guillaume «un de ces sociologues qui se voulaient plus paysans que les paysans ou plus prolétaires que les prolétaires». Quant à lui, il «l'avait d'emblée rangée dans cette catégorie qu'il connaissait bien, celle des petits-bourgeois bohèmes, soigneusement mal habillés et aux convictions mondaines».

Évocation lucide

Des générations les séparent, celle de Nathalie étant une «génération d'après l'histoire». Plus exactement encore: «Une génération d'après l'alphabétisation, et qui se retrouvait là, Dieu seul sait comment, ou faite d'avoir trouvé mieux. Attendant comme dans une gare routière le prochain tap tap de la chance; un visa



THONY BELZAIRE AGENCE FRANCE-PRESSE

Pétion-Ville, en banlieue de Port-au-Prince, où a grandi le personnage de Nathalie

pour l'étranger, une place dans une administration gangrenée, un mauvais coup ou tout à la fois». Guillaume avait renoncé à enseigner à l'université à cause de la «cynisme indifférence» de ces jeunes gens.

Nathalie, pour sa part, se désigne comme «une enfant du chaos» et revendique sa place dans ce chaos: «Ma ville à moi, quand elle n'est pas en guenilles, est en string et minijupe. Port-au-Prince putasse et dépravée [...]. Port-au-Prince prédation, qui a soif de petit garçon, petite fille. Port-au-Prince qui a une kalachnikov dans une main, un neuf-millimètres dans l'autre. Mais cela ne m'empêche pas d'avancer dans ce brasier. Et de poser ma pierre au cœur de ce brasier. Et même mieux, Guillaume, ma

Pierre de beauté.» La jeune femme déclare vivre «sans mythes», attentive à construire un présent dépourvu de toute nostalgie.

Guillaume et Nathalie est le récit d'une passion, traduite dans un style tout à la fois sensuel et pudique, avec des échappées de tendresse et des bonheurs d'expression, telles que ne plus pouvoir «tenir son corps à quai», qui dans le contexte signifie que le sociologue ne restera pas éloigné longtemps de l'architecte, qui apprécie sa «patience tenace». Le roman est aussi un portrait de Port-au-Prince, cette ville où il y a «trop de bras, trop de nez, trop de jambes. Trop de bouches à nourrir. Trop près les uns des autres».

Une ville avec ses quartiers et ses classes sociales. Dans son enfance, Nathalie découvre, à travers ses amis, aussi bien les hauteurs de Pétion-Ville «à l'apartheid tran-

quille» et «à la discrimination soft» que les rues du bas de la ville et l'exiguïté des maisons «où des vêtements s'entassaient sur une chaise à l'entrée, quand ils n'étaient pas juste suspendus à un clou enfoncé dans un mur [...]». Où un enfant surgissait de la forêt de jambes des adultes. Où le bruit des conversations se mêlait à la musique qui remplissait toute la pièce.»

Évocation lucide d'une société déjà fortement ébranlée par les malheurs qui la traverse, le roman laisse entendre que, dans toutes circonstances, l'espoir reste permis, des pierres de beauté pouvant toujours émerger du chaos.

Collaboratrice
Le Devoir

GUILLAUME ET NATHALIE

Yanick Lahens
Sabine Wespieser éditeur
Paris, 2013, 172 pages

Montréal en tête

La mémoire de la métropole du Québec

Revue de la Société historique de Montréal | Numéro 84 | Automne 2013 | 72 p.

Actuellement en librairie

Entre autres, aux endroits suivants :

Librairie Renaud-Bray
4380, rue Saint-Denis
Montréal

Librairie d'Outremont
1284, avenue Bernard
Montréal

Les Filles du roi
Jeanne Mance

Les Irlandais de Montréal
Amédée Papineau

L'incendie du parlement

Histoire Littérature Arts

Deux soirées à la librairie Paulines

Mercredi 9 octobre 19h30

Avec François Cardinal
Editorialiste et blogueur à *La Presse*
Contribution suggérée : 5 \$

Jeudi 10 octobre 19h30

Avec Jean Proulx, philosophe
et Rémi Tremblay, directeur la Maison
des leaders
Entrée libre

Beaucoup plus qu'une librairie!

2653 Masson, Montréal, Qc
514 849-3585

LIBRAIRIE

SODEC Québec

LITTÉRATURE

Artaud & Co.

Une équipée avec alcool, poésie, paranoïa et vieux fantômes de l'IRA

CHRISTIAN DESMEULES

En janvier 1936, avec trois sous en poche, Antonin Artaud partait « prospecter » au Mexique ce qui pouvait rester là-bas de naturalisme imprégné de magie, à la poursuite un peu hallucinée d'une « nouvelle idée de l'Homme ». Son initiation aux effets du peyotl chez les Indiens Tarahumaras, dans le nord-ouest du pays, a été le point culminant de ce long voyage de neuf mois vécu avec un pied en dehors de la réalité.

L'année suivante, encore un peu « buzzé », il est arrêté à Dublin pour vagabondage et trouble de l'ordre public, avant d'être jeté sous bonne garde dans un paquebot américain à destination du Havre. Le poète avait voulu rapporter de force au peuple irlandais la « véritable » canne de saint Patrick.

C'était sa dernière lubie — dont il ne décrochera jamais vraiment. Une canne fétiche qu'il avait soutirée à un ami surréaliste, avant de la faire ferrer en prononçant, on l'imagine, quelques paroles pseudo-cabalistiques à la manière de ses célèbres glossolalies.

L'affaire marque un tournant dans la vie d'Artaud : camisole de force, enfermement, électrochocs. Il n'en sortira que neuf ans plus tard, en 1946, tout juste deux ans avant de mourir.

Trait d'union

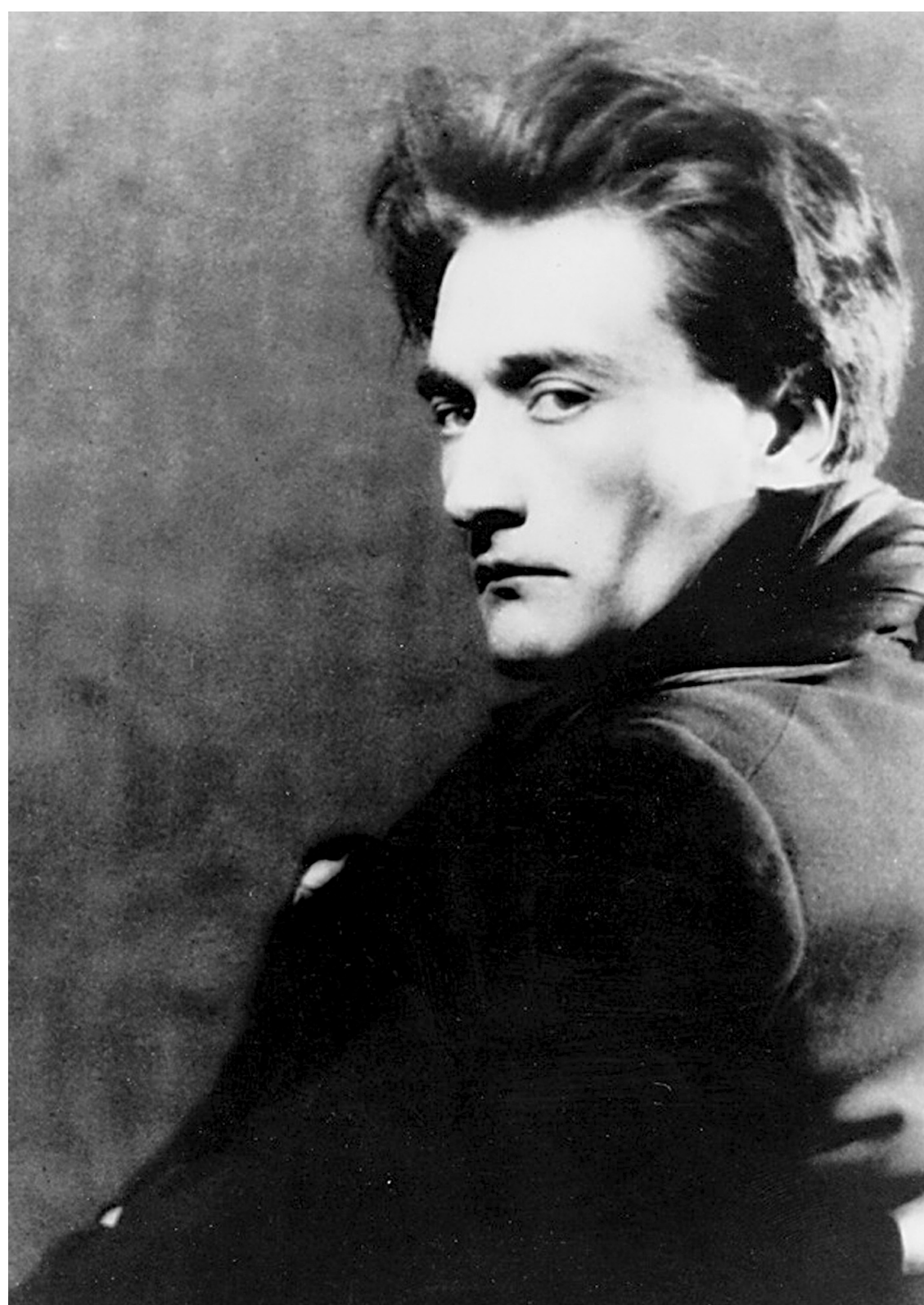
Le lien entre ces deux épisodes? Pour Jordi Soler, il est évident, même si l'écrivain mexicain n'est pas vraiment du genre à s'embarrasser de la réalité. *Dis-leur qu'ils ne sont que cadavres*, son quatrième roman traduit en français, lui sert de trait d'union.

Le narrateur est un diplomate, attaché culturel à l'ambassade du Mexique à Dublin, terrorisé à l'idée d'être un jour renvoyé dans son pays pour y tamponner des passeports à longueur de journée. Petit poète mais grand rêveur, c'est en préparant en dilettante une anthologie de textes d'Artaud qu'il tombe sur un curieux personnage, un riche homme d'affaires vaguement catalan qui s'est subtilement accaparé une partie de l'héritage symbolique du poète à travers une minuscule société parisienne baptisée Artaud & Co.

Croyant qu'Artaud a bel et bien échangé sa vraie fausse canne contre celle que l'on peut voir aujourd'hui dans une vitrine de la cathédrale de Dublin, le grotesque monsieur Lapin parvient à convaincre le diplomate mexicain de l'aider à la récupérer. Au nom de la poésie d'Artaud et contre une substantielle rétribution.

Poussé par Lapin autant que par sa propre ambition, le Mexicain fera la rencontre de Lear McManus, « légende de la poésie irlandaise » et dernier survivant du cercle des poètes de la prairie asphaltée, qui pourra l'aider dans sa mission. Suivra une équipée un peu folle où se mêlent alcool, poésie, paranoïa et de vieux fantômes de l'IRA.

Jordi Soler, lorsqu'il nous raconte les voyages d'Artaud, a une façon bien à lui de mélanger la fiction et la réalité. Lear McManus n'existe pas, bien



MUSÉE D'ART MODERNE DE NEW YORK

Écrivain, essayiste et théoricien du théâtre, Antonin Artaud a effectué en 1936 un séjour de neuf mois au Mexique, où il vécut avec un pied en dehors de la réalité.

sûr, Antonin Artaud n'a jamais croisé l'auteur d'*Au-dessous du volcan* au Mexique. Même si tout est vraisemblable.

L'intérêt, de toute façon, est ailleurs. Il est, par exemple, dans le parallèle que l'écrivain établit entre ces deux destins qui dégringolent. Qui dégringolent tellement, en fait, qu'on pourrait presque parler finalement d'ascension, au sens mystique. Une histoire d'identification à la Vila-Matas qui tourne mal et qui illustre, sur

un mode à la fois ludique et tragique, les dangers qui menacent l'amoureux fou de la littérature.

Collaborateur
Le Devoir

DIS-LEUR QU'ILS NE SONT QUE CADAVRES

Jordi Soler
Traduit de l'espagnol (Mexique)
par Jean-Marie Saint-Lu
Belfond
Paris, 2013, 252 pages



FRANÇOIS GUILLOT AGENCE FRANCE-PRESSE

L'écrivain français Yannick Haenel

Une révolution poétique

Yannick Haenel signe un roman fort sur l'avenir des révolutions. On n'y trouvera rien de séduisant, mais une ironie mordante, un dispositif où la parole se prolonge dans le chaos. Entre politique et polar, voici la « poésie » de Haenel.

GUYLAINE MASSOUTRE

À l'heure où quantité de spectacles européens frappent par la détresse qui les anime, *Les renards pâles* de Yannick Haenel livre une énergie sombre, pessimiste et angoissante. Il y règne une atmosphère d'Apocalypse et de nihilisme. Ce roman à thèse porte sur le dépit politique et la désolation.

Le narrateur, alter ego de l'auteur raisonnant, a décidé de rompre avec la normalité.

Rien ne vaut la peine, ni effort, ni geste, tout est inutile. Surtout, ne pas travailler, ni voter, ni dépenser, ni recevoir l'aide de l'État; refuser ce monde et ne pas en dépendre.

Vivre dans sa voiture, entre une plante, un radio et un livre, se laver dans les fontaines et les piscines publiques, et boire, boire à en devenir fou, vin et alcools forts, désinhiber sa haine du présent. Jean Deichel, toujours le même narrateur chez Haenel, dégoise sa rancœur en un tableau embrasé et dérotant.

Polar ou hantise? Le Godot de Haenel a un air de déjà-vu, de génération perdue, de romantisme insurgé, de revenant. Ne croit-il pas que la Révolution est en marche, que l'histoire est un boomerang qui frappera la bourgeoisie? Sa vision dépolitisée, il l'argumente en se référant aux insurgés de la Commune de 1871, à Guy Debord qui avait prédit la fin de la société du spectacle, la déconfiture des idées de gauche entre autres, et l'échec des politiques de tous bords.

L'intrigue

Jusqu'à une chasse à l'homme qui déclenche une harangue décomplexée, extrême, l'action se déroule dans les anciens faubourgs parisiens, le 20^e arrondissement, rue de la Chine, rue Pelleport, rue de Ménilmontant, au cimetière du Père-Lachaise. Jusqu'aux beaux quartiers.

Un krach affecte, selon Haenel, toutes les vies françaises; une ribambelle de personnages loufoques et détraqués s'agitent en conséquence. Qu'ils pratiquent des rites maïens, l'envoûtement ou la rébellion, ils refusent ce qui les contraint.

Amalgame de pauvreté et de marginalité, cesdits sans-abri et sans-papiers, cette faune d'artistes ratés, de déclassés et de hors-la-loi, font une cour des miracles dans un squat.

Dans ce repaire aux signes identitaires et aux symboles mystérieux, les forces de l'ordre font des descentes aussi épiques que dramatiques. Le pire arrivera.

Les convictions

Haenel amalgame chômage, problèmes sociaux, bons sentiments, culpabilité et émigration. Suspense, scènes à vous lever le cœur, images-chocs: bons et méchants dépendront de vos convictions. Vous lisez un roman sur l'anarchie, qui

prône « le risque du collectif », les rites ethniques et l'absence de sens. Vous lisez que la planète est contaminée par la dérision, qu'elle n'offre aucune solution hormis la négation. Que la société du spectacle a tout rempli de chaos.

Vous suivez Haenel dans la révolution en marche. La dystopie envahit Paris. Chacun a détruit son identité, choisi une radicalité foucaldienne, l'anonymat des sans-papiers. La liberté et le grand loisir, slogans de Mai 68, sont de retour. Haenel prêche avec conviction.

De ce roman célinien, de cet Alphaville, ressurgit le ton oublié de Max Stirner. Cet anarchiste que Marx récusait croyait au retour des fantômes. Ceux que Haenel agite ont retenu, de Walter Benjamin, un besoin d'agir, de détruire les attaches et les fondements de la modernité.

Solitude rompue, la quête de Deichel passe du dégoût de la politique au messianisme. Selon Debord, les idéologies produisent nos vies. Ce Deichel exemplaire soulève alors la meute, « la communauté des sans », force aveugle, carnavalesque, aux idées suicidaires et aux sens altérés. Tout y est néant, comme chez Houellebecq.

La fin du roman est fantastique. Par sa menace spectrale, la horde dépersonnalisée, masquée, choisit de défiler sans autre dessein que de renverser l'ordre actuel. Comme on a vu au G8 de Gènes, dit-on, les militants déferler. Ce roman cherche « l'intervalle », « joie » déchirante d'un manifeste poétique où nul ordre ne s'appliquerait.

Collaboratrice
Le Devoir

LES RENARDS PÂLES

Yannick Haenel
Gallimard
Paris, 2013, 192 pages

XYZ éditeur

Yvon Paré
Le voyage d'Ulysse
Roman

www.editionsxyz.com

Les Éditions XYZ félicitent

Yvon Paré

Lauréat du
Prix littéraire
du Salon du livre
du Saguenay-
Lac-Saint-Jean
(Roman)

Le voyage d'Ulysse

NANCY HUSTON

ACTES SUD • LEMÉAC

Danse noire

« C'est du grand Nancy Huston. »

Danielle Laurin, Radio-Canada, *Le téléjournal grand Montréal*

« Sans jamais céder à l'apitoiement ni au misérabilisme, Nancy Huston, qu'elle parle d'amour ou de sexe, d'espoir ou de renoncement, le fait toujours avec le mot juste. C'est ce qui donne son sel et sa force à cette saga où elle impose sa propre vision. »

Jean Contrucci, *Nouvel Observateur*

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

LIVRES

LA VITRINE



LITTÉRATURE JEUNESSE

UN VERGER DANS LE VENTRE

Simon Boulerice
La Courte Échelle
Montréal, 2013, 40 pages

Au rythme effarant où Simon Boulerice écrit ses livres, on est en droit de sourciller un peu quand paraît un nouveau titre portant sa griffe. Mais le sourcil demeure ici haut de ravissement devant ce premier album jeunesse de l'auteur. Raphaël adore manger les pommes en entier, jusqu'à ce que son ami Rémi le prévienne: si tu manges les pépins, un verger poussera dans ton ventre... L'inquiétude s'empare alors de Raphaël. On retrouve la naïveté pleine d'intelligence et le sens aigu du drame de Boulerice, qui collent si bien à l'univers de l'enfance. L'histoire toute simple et automnale a happé m^{es} petits lecteurs cibles. Car les images d'un graphisme stylisé, un peu vieillot, de Gérard DuBois accentuent aussi bien les moments tendres qu'angoissés du récit, qui renoue ainsi avec le côté trouble du conte. A partir de 4 ans.

Frédérique Doyon



CARNET

TOUT FOUTRE EN L'AIR

CARNETS D'UN JEUNE PROF
Simon Lanctôt
Hamac
Québec, 2013, 338 pages

Jeune professeur de littérature dans un cégep montréalais, Simon Lanctôt raconte les hauts et les bas de sa vie d'enseignant dans ces carnets qui intéresseront surtout ceux et celles qui exercent la même profession que lui. Lanctôt aime enseigner et aime les cégépiens, mais, comme il le reconnaît, il se complait beaucoup dans le chialage. «*Ça peut être un métier superbe*, écrit-il au sujet de l'enseignement au collégial, *mais là où tout se gâche, c'est quand le ministère s'en mêle.*» Les plaintes, parfois légitimes, prennent toutefois trop de place dans ces carnets. Le jeune prof est plus intéressant quand il réfléchit à la manière de transmettre le plaisir de la lecture ou quand il remet en question l'engouement pour les gadgets techniques en classe. Malheureusement, ses humeurs, plutôt redondantes, laissent peu d'espace à ses idées.

Louis Cornellier



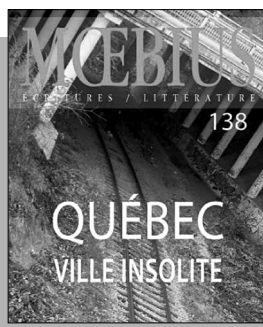
BANDE DESSINÉE

LES DEUXIÈMES

Zviane
Pow Pow
Montréal, 2013, 132 pages

Huis clos sur fond d'attraction des corps, *Les deuxièmes*, vingtième récit en carrière pour la jeune auteur Zviane, propose une exploration de l'amour et de l'attachement au temps des relations faciles, mais pas forcément superficielles. Il y a un homme. Il y a une femme. Jeunes. Il y a aussi un appartement qu'un ami leur a prêté dans un pays lointain et européen et qui va devenir le théâtre d'une romance improbable et d'une joute charnelle, sur fond de musique et de règles de composition. Introspectif, faisant entrer l'univers de la musique dans celui de la bande dessinée — deux mondes dans lesquels Zviane navigue avec aisance —, cette nouvelle création permet de renouer avec la douce poésie et l'existentialisme mis en case par cette bédéiste dans ses albums précédents. Le tout pour une autre autopsie, crue et sensible, de la psyché humaine, des rapports humains, des douleurs qui viennent avec et de la beauté qui malgré tout peut finir par en émerger.

Fabien Deglise



REVUE

MŒBIUS N° 138

QUÉBEC VILLE INSOLITE
Collectif
Mœbius
Montréal, 2013, 152 pages

C'est à la Vieille Capitale que se consacre le plus récent numéro de la revue littéraire *Mœbius*. Dirigée par Marie-Eve Sévigny, par ailleurs directrice de la Promenade des écrivains, qui offre à Québec des visites guidées aux thèmes littéraires, cette collection de textes veut effacer le «*cliché d'une vieille capitale immuable et arriérée*» au profit d'un «*discours littéraire qui ne cesse de [la] réinventer*». Pour ce faire, les fictions d'écrivains qui y vivent — Gilles Pellerin, Alain Beaulieu, Sábica Senéz, Daniel Danis, Hans Jürgen Greif, Annie Cloutier — et celles d'«*étrangers*»: Patrick Nicol, Julia Pawlowicz, Martine Delvaux, Eric Plamondon. Entre autres. Au total, une vingtaine de fictions, déployées de Limoilou à la rue Saint-Vallier, des brumes polluées de la Daishowa au quartier Saint-Sauveur, avec un détour en poésie signé Michel Pleau.

Catherine Lalonde



ANDREW CABALLERO-REYNOLDS AGENCE FRANCE-PRESSE

L'Inde est considérée comme l'un des principaux pays dits «*émergents*», avec tout ce que cela implique de distorsions.

Acte I de l'indologie québécoise

Si le Québec connaît mal l'Inde, la réduisant à quelques clichés mal digérés, alors l'ambitieux *L'Inde et ses avatars* constitue un effort majeur pour remédier à cette méconnaissance.

GUY TAILLEFER

Les livres publiés ici en français au sujet du sous-continent sont une denrée rare, pour ne pas dire inexistante. Ils se comptent sur les doigts d'une main. *L'Inde et ses avatars. Pluralité d'une puissance* vient combler un vide somme toute gênant dans un contexte où, pendant que nous dormons, l'Inde «*émerge*» — avec tout ce que cela implique de distorsions — de manière phénoménale. Or le projet de cet ouvrage collectif mijotait depuis quelques années dans la tête de la petite et dynamique communauté, ici, de spécialistes du monde indien.

L'Université de Montréal a été pionnière québécoise avec son Pôle de recherche sur l'Inde et l'Asie du Sud (PRIAS), fondé il y a cinq ans. Vient d'autre part d'être créé à l'UQAM, il y a tout juste quelques mois, le Centre d'études et de recherche sur l'Inde, l'Asie du Sud et sa diaspora (CERIAS). «*S'impose l'exigence de donner de l'unité et de la cohésion multidisciplinaire à nos recherches sur l'Inde*», disait lundi soir dernier Serge Granger, expert à l'Université de Sherbrooke et l'un des principaux

artisans de l'ouvrage, à l'occasion du lancement.

Aussi, pour reprendre ses mots, ce livre représente en quelque sorte l'acte fondateur de l'indologie québécoise.

Représentation mouvante

La couverture est exhaustive — socio-économique, culturelle, géopolitique... Y sont rassemblés les textes de dix spécialistes d'ici, de la France et de l'Inde — qui prennent à répétition, d'ailleurs, la précaution d'avertir le lecteur que la réalité indienne est bien trop mouvante pour prétendre à une représentation le moins définitive. Christophe Jaffrelot, une sommité, signe deux papiers sur les grandes tendances sociales de l'Inde et sa stupéfiante vie politique. Auteure de *Planet India* (2008) et du *Mot de l'Inde* au *Courrier international*, Mira Kamdar, autre grand nom, fait le tour des affolants défis environnementaux auxquels le sous-continent est confronté. Vijaya Rao, québécoisophile de l'Université Jawaharlal Nehru, à Delhi, une dame dont la thèse de doctorat a porté sur l'œuvre de Michel Tremblay, fait une peinture du théâtre indien. Granger, lui, aborde en long et en large les relations



PRAKASH SINGH AGENCE FRANCE-PRESSE

Importante ville industrielle, Ghaziabad connaît un important développement immobilier.

de l'Inde avec la Chine, les États-Unis et le Canada. Mathieu Boisvert, professeur de religions à l'UQAM, fondateur du CERIAS, fait en deux volets le topo de l'hindouisme. D'autres papiers — sur le cinéma, la condition de la femme, le fédéralisme, la démographie, la complexité linguistique, les systèmes d'éducation et de justice... — viennent compléter le tableau. Rien de spécifique, en passant, sur la santé.

N'empêche, il s'agit d'un fameux tour d'horizon. L'Inde émerge et essaime, dont acte.

Soixante pour cent des 1,2 milliard d'Indiens n'ont pas 30 ans. Dans quatre ans, les Indiens seront plus nombreux au Canada que ne le sont les Chinois. L'Inde commence seulement à faire sentir sa présence.

Le Devoir

L'INDE ET SES AVATARS

PLURALITÉ D'UNE PUISSANCE

Collectif
Presses de l'Université de Montréal
Montréal, 2013, 486 pages

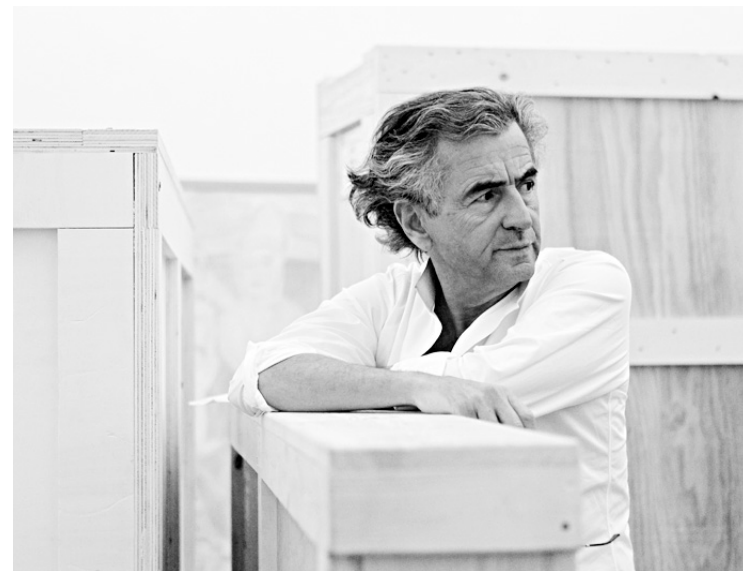
BHL au pays des arts visuels

PAUL BENNETT

Bernard-Henri Lévy, dit BHL, commissaire d'exposition? Pourquoi pas? Après tout, le philosophe et activiste tous azimuts n'a-t-il pas déjà tâté de l'esthétique avec des essais sur Piero della Francesca, Piet Mondrian et Frank Stella? Aussi, quand le président de la riche Fondation Maeght lui a offert, au mois d'août 2011, carte blanche pour concevoir une exposition centrée sur les rapports entre l'art et la philosophie au fil des siècles, BHL n'a pas hésité une seconde. Au risque d'être encore une fois accusé d'être un incorrigible touche-à-tout.

En juin dernier, après deux ans à courir les musées, les galeries et les collections privées, BHL accueillait dans l'écrin qu'est le musée de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence, le gotha du milieu mondain, artistique et politique pour cette exposition réunissant quelque 140 peintures, sculptures et installations, de Cranach l'Ancien à Basquiat et Kiefer, du Tintoret et de Rubens à Duchamp, Pollock, Guy Debord et Yan Pei-Ming, ainsi que quelques-unes créées pour l'occasion. Les sceptiques furent presque tous confondus — *Le Monde*, *Libé*, *Le Temps* — sauf un carré d'irréductibles.

L'exposition *Les aventures de la vérité*, qui se poursuit



JEAN-CHRISTOPHE MAGNET AGENCE FRANCE-PRESSE

La Fondation Maeght a donné carte blanche à Bernard-Henri Lévy pour concevoir, à Saint-Paul-de-Vence, en France, une exposition centrée sur les rapports entre l'art et la philosophie au fil des siècles. L'ouvrage *Les aventures de la vérité* témoigne de cette exposition.

jusqu'au 11 novembre, est accompagnée d'un catalogue, vendu en librairie, où BHL non seulement présente et commente chacune des œuvres, toutes reproduites, mais relate dans une longue lettre à Olivier Kaepelin, directeur de la Fondation, ainsi qu'à l'aide d'extraits de son journal, son projet et sa mise en chantier.

Relation

Ce que propose BHL, c'est «*sa*» lecture de l'histoire croisée de l'art et de la philosophie, de l'Antiquité à aujourd'hui, et le récit de leurs interactions et

de leurs conflits autour de l'idée de vérité. Cette histoire est découpée en sept séquences, depuis l'exclusion des artistes de la cité platonicienne jusqu'au dialogue souvent fécond qu'entretiennent philosophes et artistes contemporains. Ces séquences, explique BHL, représentent «*sept [postures] possibles de l'art d'aujourd'hui, y compris lorsque je montre des œuvres des autres époques*».

Ainsi, une de ces séquences, intitulée «*Tombeau de la philosophie*», raconte comment la peinture dans les dernières décennies du XX^e siècle a «*ab-*

sorbé» la philosophie, s'est «*substituée*» à elle, par exemple dans l'art conceptuel, comme chez Joseph Kosuth. Ou au contraire, dans «*La revanche de Platon*», comment Dada et les surréalistes ont voulu faire le deuil de leur art, en finir avec le «*fétichisme de l'objet*» et laissé toute la place à la philosophie dans une sorte de retour inconscient au platonisme.

BHL explique ne pas avoir voulu rassembler son «*musée imaginaire*», mais concevoir une exposition qui ait un sens, à travers une mise à l'épreuve concrète de ses hypothèses, notamment en confrontant classiques et modernes, Platon et Klossowski, Hegel et Magritte, Nietzsche et Soulages.

Pari relevé avec aplomb. BHL se permet des confrontations et des parallèles stimulants, propose une vision cohérente, sinon toujours convaincante, de ce que l'art doit à la philosophie et la philosophie à l'art. Le livre témoigne éloquemment de cette expérience originale et inédite.

Collaborateur
Le DevoirLES AVENTURES DE LA VÉRITÉ
PEINTURE ET PHILOSOPHIE : UN RÉCIT

Bernard-Henri Lévy
Fondation Maeght/Grasset
Paris, 2013, 389 pages

LIVRES › ESSAI

Le plaidoyer social-démocrate de Christian Nadeau



LOUIS CORNELIER

Les fidèles lectrices et lecteurs de cette chronique savent que la social-démocratie y a la cote. Modèle socio-économique qui allie l'attachement à l'individualisme moderne au souci de la justice sociale, la social-démocratie réunit, en quelque sorte, le meilleur de deux mondes : elle défend la liberté individuelle, si chère à la pensée de droite, tout en recherchant une certaine égalité, valeur phare de la pensée de gauche.

Ceux et celles qui partagent cette lecture des choses se réjouiront donc avec nous de la parution de *Liberté, égalité, solidarité*, un essai du philosophe Christian Nadeau qui « se veut résolument une défense de la gauche, laquelle est malmenée ces dernières années, au Québec et ailleurs, par une droite désinhibée ».

Il y a, évidemment, toutes sortes de gauches. Certaines, radicales, sont anarcho-libertaires ou socialo-communistes; d'autres, plus incertaines et presque au centre, sont sociales-libérales. Christian Nadeau se réclame d'une gauche solidariste, un courant théorisé par Léon Bourgeois (1851-1925), intellectuel et homme politique français, lauréat du prix Nobel de la paix en 1920.

Bourgeois, à son époque, contestait autant le programme socialiste, trop peu soucieux des libertés individuelles, que la domination capitaliste. « Les êtres humains sont pour lui, explique Nadeau, des êtres sociaux: il s'agit à la fois d'une donnée descriptive et normative. » Descriptive, car notre interdépendance mutuelle est un fait. Normative, car la refuser reviendrait à nuire au lien social et, par conséquent, à la justice sociale, « meilleure assurance pour le respect des libertés individuelles ».

Solidarité sans compromis

On associe souvent la valeur de la liberté à la droite et la valeur de l'égalité à la gauche. Ce que veut montrer Nadeau, c'est qu'« il n'y a pas de compromis à faire, car il n'y a pas à choisir entre liberté et égalité si nous les pensons toutes les deux à la lumière du principe de solidarité ».

En effet, le droit d'être libre ne vaut rien si on ne dispose pas des moyens de l'exercer. De plus, dans une société, « plus grande est la diffé-



BRIGITTE DUPLESSIS

L'essai du philosophe Christian Nadeau se veut une défense de la gauche québécoise.

rence de richesse ou de moyens, plus l'interdépendance se manifeste en réalité comme une dépendance ». Aussi, dans une véritable démocratie, « la solidarité implique que chacun d'entre nous comprend que ses propres libertés et celles des autres demandent un effort collectif, parce que nous jugeons que toute personne mérite une égale considération et que, sans respect égal, les sociétés sont défailtantes, ou très fragiles ».

La solidarité ne doit pas être confondue avec la charité. « Faire preuve de générosité, explique André Comte-Sponville dans son Dictionnaire philosophique [on attend, ces jours-ci, une édition augmentée de cet indispensable ouvrage qui date de 2001], c'est agir en faveur de quelqu'un dont on ne partage pas les intérêts. [...] Faire preuve de solidarité, à l'inverse, c'est agir en faveur de quelqu'un dont on partage les intérêts: en défendant les siens, vous défendez aussi les vôtres; en défendant les vôtres, vous défendez les siens. »

Christian Nadeau reprend cette distinction à son compte. « Lorsque je suis charitable, explique-t-il, je donne aux plus démunis parce que j'en ai les moyens et parce qu'ils m'inspirent de la compassion. Lorsque je suis solidaire, je défends les mesures de protection sociale pour empêcher la pauvreté ou amoindrir ses effets » parce que je suis conscient que « les inégalités, la séparation trop forte entre les catégories sociales ou encore l'égoïsme fragilisent la confiance réciproque entre les citoyens nécessaire à la stabilité sociale ». Je reconnais donc, ce faisant, qu'il faut privilégier « une conception du groupe basée sur la coopération, où celle-ci n'écrase pas les aspirations des personnes, mais au contraire leur offre des conditions de développement personnel ».

Une théorie du juste

Le solidarisme mis en avant par Nadeau, qui n'est au fond que l'autre nom de la social-démocratie, ne relève pas d'une théorie du bien (qui

prône une « conception particulière de la vie bonne érigée en maxime universelle »), mais d'une théorie du juste, qui cherche à définir « des principes formels d'équité », sans imposer une conception particulière du bien. « Si la solidarité, résume Nadeau, ne nous dit pas comment vivre notre propre vie, elle indique clairement un certain type de rapport à autrui, un éthos: elle formule les principes généraux des rapports moraux entre les membres d'une même société. » Cet éthos recommande de lutter contre les inégalités pour réduire le plus possible « les rapports de pouvoir arbitraires entre nous ». La thèse de Nadeau, ici, rejoint en grande partie celle de John Rawls.

Pour établir le modèle qu'il propose, le philosophe québécois insiste sur la nécessité de compter sur des institutions (Etat, syndicats, groupes sociaux, société civile, etc.) qui adhèrent au principe de solidarité et qui protègent le pluralisme. Il précise avec raison être de ceux « qui pensent que nous devons concevoir les institutions de manière à ce qu'elles déchargent les citoyens du fardeau de l'héroïsme », même si cela « n'affranchit pas les individus de toute responsabilité pour autant ».

Ce plaidoyer philosophique pour une gauche qui conçoit « la liberté politique et la justice sociale comme deux faces d'une même médaille: celle de la solidarité » est certes juste et bienvenu, mais l'argumentation qui le soutient manque de cohésion et oblige le lecteur à travailler fort pour en dégager la logique. Nadeau expose ses idées comme un jazzman improvise à partir d'un thème. Aussi, le résultat ressemble à un collage de réflexions solides, mais en panne de coordination. Cette négligence rhétorique nuit à la clarté de la thèse.

La deuxième moitié de l'ouvrage, qui se penche sur des enjeux québécois concrets (littes autochtones et féministes, pauvreté, immigration, santé, éducation, question nationale), manque quant à elle d'originalité, ressemble à un long commentaire enthousiaste du programme de Québec solidaire et ne contient rien de particulièrement remarquable.

louisco@sympatico.ca

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SOLIDARITÉ
REFONDER LA DÉMOCRATIE ET LA JUSTICE
SOCIALE

Christian Nadeau

Boréal

Montréal, 2013, 272 pages

Un frondeur délicat

MICHEL LAPIERRE

Autour de 20 ans, Jean-François Nadeau, né en 1970 et aujourd'hui journaliste au *Devoir* depuis une dizaine d'années, ne partageait pas l'optimisme de beaucoup de gens de sa génération. « Je trouvais le conservatisme ambiant étouffant », avoue-t-il dans *Un peu de sang avant la guerre*, son dernier essai qui, encore plus que ses ouvrages d'historien engagé, nous le dévoile, au-delà des idéologies, pris aux tripes par l'horreur universelle de la haine.

Recueil de textes écrits entre 1998 et 2013, comprenant bien sûr des chroniques du *Devoir* mais aussi des articles disséminés dans plusieurs autres périodiques ainsi que quelques inédits, le livre examine le fléau de la guerre, notamment en Irak et en Afghanistan, sous un jour neuf. Il bouleverse les idées reçues sur une violence excusée lorsqu'on la juge nécessaire pour vaincre une autre violence plus condamnable, du moins à première vue.

Nadeau a brillamment décoré l'infamie allant jusqu'au terrible ridicule de l'extrême droite dans ses biographies de Robert Rumilly et d'Adrien Arcand, cet admirateur montréalais de Hitler. Mais il n'hésite pas à voir dans les bombardements aériens des Alliés sur l'Allemagne nazie, que l'on devait, pour lui, renverser de toute évidence, « l'étonnante pulsion destructrice que recèle le genre humain ».

Les morales de poltron

Tuer, entre 1940 et 1945, plus d'un demi-million de civils allemands, dont une multitude d'enfants, au nom de la démocratie, n'est-ce pas un cruel paradoxe dont le monde aurait dû se priver? Nadeau ne se contente pas de se le demander. Il pousse la réflexion jusqu'à se révolter contre le fait que l'on considère seulement « les idées de progrès, de démocratie et d'autonomie du jugement » comme des « dignes solides » qui protègent des dérives politiques.

Avec raison, l'essayiste trouve « instables et parfois trompeurs »

ces « garde-fous » qu'il ose ne pas toujours dissocier des « mythes ». Il donne des exemples éloquentes. Même si les deux pays combattaient le racisme hitlérien, le Canada refusait d'accueillir en grand nombre les réfugiés juifs fuyant la persécution nazie tandis que les États-Unis, sur leur propre territoire, jugeaient légale la ségrégation des Noirs.

En laissant entrevoir que la littérature et les arts éclairent le mieux ces contradictions lorsqu'ils explorent les zones abyssales, encore taboues, de la complexité humaine, Nadeau se démarque des autres spécialistes des sciences sociales. Cela caractérise la personnalité de celui qui, à 20 ans, exultait en découvrant

que Pierre Vadeboncœur, qu'il considérait comme un maître, nota, avec indignation, dès l'époque de *Cité libre* (1950-1966), que « notre jeunesse est bedonnante ».

Toute vérité n'est pas bonne à dire. Cette maxime ne suscite guère chez Nadeau une adhésion absolue. Il ne craint pas de lui accolier l'affirmation que donne un autre de ses maîtres, Arthur Buies (1840-1901): « C'est une morale de poltron. » Vadeboncœur et Buies, ces stylistes québécois, l'ensorcellent en lui rappelant que la vérité est avant tout une passion.

Si le polémiste se montre lucide à l'égard du « commerce équitable » que préconise une Laure Waridel, changement si

peu révolutionnaire qu'« il prolonge le commerce ordinaire sous des dehors à peine plus doux », les mots qui le frappent, sur les pancartes du printemps érable, sont ceux des poètes. Derrière la fougue, la passion de Nadeau cache une extrême délicatesse.

Collaborateur
Le Devoir

UN PEU DE SANG
AVANT LA GUERRE

Jean-François Nadeau

Lux

Montréal, 2013, 184 pages

UN PEU
DE SANG AVANT
LA GUERRE

JEAN-FRANÇOIS
NADEAU

RÉSERVEZ VOTRE EXEMPLAIRE

auprès de votre librairie préférée dès maintenant à l'aide de ce coupon de réservation. Vous vous assurez ainsi de l'obtenir le jour même de sa sortie, le 10 octobre!

GABRIEL
NADEAU-
DUBOIS
TENIR
TÊTE

LUX

NOM: _____

GOURRIEL/TELEPHONE: _____

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR
www.luxediteur.com/gnd

olivieri
Librairie & Bistro

Au cœur de la société

Lundi 7 octobre
à 19 h

Entrée libre/réservation obligatoire
RSVP : 514.739.3639
Bistro : 514.739.3303
5219 Côte-des-Neiges
Métro Côte-des-Neiges

Causerie

Propos d'une
pédagogue

À l'occasion de la parution de

La carotte et la marguerite
Propos sur l'éducation,
dix-huit entretiens avec
Sœur Louise Bonta

de Jean Louis Fleury

Aux éditions du passage

Femme d'exception,
d'action et de réflexion,
Sœur Louise Bonta a dirigé
la Villa Sainte-Marcelline à
Montréal du début des
années 1960 à sa récente
retraite. Elle a été témoin de
toutes les transformations
du système scolaire
québécois.

Jean Louis Fleury
s'entretiendra d'éducation et
de pédagogie avec Sœur
Louise Bonta.

FLEMMING JENSEN

GABRIEL NADEAU-DUBOIS

Maurice
et
Mahmoud

TRADUIT DU DANOIS PAR ANDRÉAS SAINT BONNET

« Un roman [...] à la fois touchant et hilarant, sur l'amitié qui va au-delà du décalage générationnel et des préjugés culturels et religieux. Léger et rafraîchissant ! »

Pénélope Jolicœur

Librairie Le Fureteur
25, rue Webster, Saint-Lambert

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Québec

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR
www.luxediteur.com/gnd

QUÉBECOR

PRÉSENTE LE

29^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

*Aimez-moi j'arrive à vous
afin de n'être pas étranger*
Yves Boisvert

TROIS-RIVIÈRES
DU 4 AU 13 OCTOBRE 2013

Repas-poésie

- Au Four à bois** Dîner-poésie : 12 h – 5 au 13 oct.
Souper-poésie : 18 h 30 – 6 au 10 et 13 oct.
Souper-poésie : 17 h 30 et 20 h – 5, 11 et 12 oct.
- Bistro l'Ancêtre** Souper-poésie : 18 h – 8 et 9 oct.
- Café Bar Zénob** Pique-nique-poésie : 12 h – 5 au 13 oct.
- Café Le Bucafin** Dîner-poésie : 12 h – 7 au 11 oct.
- Le Castel des Prés** Souper-poésie : 18h30 – 5 et 9 oct.
- Il Circo Pâtes et Passion** Souper-poésie : 18 h – 9 au 12 oct.
- Le Lupin** Dîner-poésie : 12 h – 8 au 11 oct.
Souper-poésie : 18 h 30 – 5, 6 et 8 au 13 oct.
- Le Manoir** Dîner-poésie : 12 h – 5, 6, 11 au 13 oct.
Souper-poésie : 18 h – 6, 9, 10 et 13 oct.
- La p'tite Brûlerie** Dîner-poésie : 12 h – 8 et 10 oct.
- Olive & Papaye** Dîner-poésie : 12 h – 7 au 11 oct.
Souper-poésie : 18 h – 10 oct.
- Le Rouge vin** Souper-poésie : 18 h 30 – 6, 7, 9, 10 et 13 oct.
- Le Sacristain** Tartines et poésie : 9 h – 7 au 11 oct.
Brunch-poésie : 10 h – 6 et 12 oct.
Souper-poésie : 18 h – 7 et 10 oct.
Tapas et poésie : 18 h – 11 oct.
- Le St-Germain Bistro** Souper-poésie : 18 h – 5 au 13 oct.
- Le Troquet (Hôtel Delta)** Souper-poésie : 18 h – 5 et 12 oct.
- Maison de la culture.** Dîner-poésie : 12 h – 7 au 12 oct.

Ateliers d'écriture

- Café Morgane :** 15 h – 5, 6 et 10 au 13 oct.
- Rendez-vous avec un poète !** 19 h 30 – 5, 6 et 9 au 13 oct.
Réservations 24 h à l'avance / 819 448-4463
- Le Sacristain : Atelier-bistro** 15 h – 8, 9 et 10 oct.
- Musée des Ursulines : Poésie ludique** 13 h 30 – 5, 6 et 9 au 13 oct.
- Maison de la culture :** 15 h 30 – 5, 6 et 8 au 13 oct.
- Atelier d'écriture-poésie**

Moments gourmands

- Café Morgane – Librairie Clément Morin** Muffins et poésie : 11 h – 6 et 13 oct.
Signature poète : 12 h – 6 et 13 oct.
Entrevue-poésie : 13 h 30 – 5 et 7 au 12 oct.
- La p'tite Brûlerie** Moments de poésie : 10h30 – 5, 9 et 13 oct.
- Hôtel Delta – Bar l'Hexagone** Mignardises et poésie : 16 h – 12 et 13 oct.
- Nys Pâtissier** Pause-poésie : 10 h – 10 et 11 oct.
Goûter-poésie : 16 h – 5, 9, 10 et 11 oct.

Apéros-poésie

- Hôtel Delta – Bar l'Hexagone** Apéro-poésie : 17 h – 10 oct.
- Café Bar Zénob** Apéro-poésie : 17 h – 5 au 13 oct.
- Maison de la culture** Apéro-poésie : 17 h – 5 au 11 oct.
- L'Embuscade Café Galerie** Scotch et poésie : 15 h – 5, 6, 10, 12 et 13 oct.

Douces lectures

- Café Morgane- Librairie Clément Morin** Routes de la poésie : 19 h – 5, 9 au 11 oct.
- Suite soixante** Poésie à la Suite : 20 h – 5, 9 et 10 oct.
- Café Bar Zénob** Récital de poésie : 19 h – 5 et 6 oct.
Soirée de poésie : 20 h 30 – 4 au 13 oct.
Poèmes de nuit : 23 h – 5 au 13 oct.

poètes invités

Prix de poésie

	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
Grand Prix Québecor du Festival International de la Poésie 2013										
1 LABINE, Marcel	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Prix Piché de poésie UQTR-2013										
2 ROCHETTE, Catherine	*								*	
Finaliste - Prix Piché de poésie UQTR-2013										
3 BLIER, Hugue	*									
Prix Félix-Antoine-Savard de poésie-2013										
4 HARTON, Catherine	*	*	*	*						
Prix Félix-Leclerc de poésie-2013										
5 ELICEIRY, Rose	*	*	*	*						
Prix Jean-Lafrenière/Zénob-2013										
6 DAOUST, Jean-Paul	*	*	*							
Prix International de Poésie Antonio Viccaro-2013										
7 AL-MASSRI, Maram (Syrie/France)				*	*	*	*	*	*	*
Prix Alain-Grandbois-2012										
8 BOISCLAIR, Antoine								*	*	
Prix Benjamin Fondane 2013										
9 BROSSARD, Nicole								*	*	*
Prix Émile-Nelligan 2013										
10 BRASSARD, Mario								*	*	
Bourse Hector-de-Saint-Denys-Garneau-2012										
11 CHARBONNEAU-GRENIER, Anthony	*									
Prix de poésie Radio-Canada-2013										
12 À venir								*	*	
Prix Athanase-David 2012										
13 THÉORET, France								*	*	
Prix littéraire Trillium de langue française-2013										
14 SAVOIE, Paul								*	*	*
Prix National de poésie en immersion française-										
15 POGUE, Vanessa (Colombie-Britannique)	*	*								
Poètes québécois										
16 AUDET, Martine								*	*	*
17 BEAUCHEMIN, Jean-François								*	*	*
18 BERROUËT-ORIOL, Robert								*	*	*
19 BOULANGER, Patrick						*	*	*	*	*
20 BOULERICE, Jacques						*	*	*	*	*
21 CATALANO, Francis				*	*	*	*	*	*	*
22 CHAGNON, Philippe	*	*	*							
23 CHARENTE, Jonathan	*	*								
24 CHARRON, François								*	*	*
25 COPPENS, Patrick						*	*	*	*	*
26 DARGIS, Daniel						*	*	*	*	*
27 DORÉ, Kim						*	*	*	*	*
28 DUBÉ, Frédérique						*	*	*	*	*
29 DUPRÉ, Louise	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
30 FAUSTINO, Alexandre						*	*	*	*	*
31 FONTAINE, Natasha Kanapé					*	*	*	*	*	*
32 FORGET, Carole						*	*	*	*	*
33 FOURNIER, Danielle						*	*	*	*	*
34 GILL, Marie Andrée					*	*	*	*	*	*
35 GODIN, Catrine	*	*	*							
36 GOUDREULT, David	*	*	*							
37 HAEFELLY, Claude								*	*	
38 HORIC, Alain								*	*	
39 JUTEAU, Monique								*	*	
40 LABELLE-HOGUE, Simon Pier	*	*	*							
41 LAMBERT, Vincent								*	*	*

Poètes québécois

	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
42 LAROCHE, Jean-Sébastien				*	*	*	*	*	*	*
43 LATIF-GHATTAS, Mona (Égypte/Québec)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
44 LAUZON, Dominique								*	*	*
45 LEBEL, Guillaume								*	*	*
46 LEFEBVRE, Jean-Marc							*	*	*	*
47 MONETTE, Madeleine								*	*	*
48 MORALI, Laure		*	*	*						
49 PARADIS, Claude							*	*	*	*
50 PICARD-SIOUI, Louis-Karl							*	*	*	*
51 PIPAR, Rosette	*	*								
52 PLEAU, Michel	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
53 ROGER, Danielle	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
54 SALMERON, Odélin	*	*							*	*
55 SIOUI, Jean							*	*	*	*
56 TREMBLAY, Larry							*	*	*	*
57 WILLIAMSON, Mathew K.	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
58 YOUNSI, Ouanessa	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Poètes canadiens										
59 AUBIN, Daniel (Ontario)				*	*	*	*			
60 CHARLEBOIS, Tina (Ontario)	*	*	*	*	*	*	*			
61 DUMONT, Marilyn (Alberta)							*	*	*	*
62 GOYETTE, Sue (Ontario)							*	*	*	*
63 GROLEAU-LANDRY, Daniel (Ontario)						*	*	*	*	*
64 LEBLANC, Georgette (Nouvelle-Écosse)				*	*	*	*	*	*	*
65 LE BOUTHILLIER, Claude (N.-Brunswick)				*	*	*	*	*	*	*
66 OUELLET, Marie-Belle (Québec/Ontario)				*	*	*	*	*	*	*
67 ROBICHAUD, Valéry (N.-Brunswick)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
68 ROY, Jonathan (N.-Brunswick)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
69 SCHEIER, Jacob (Ontario)							*	*	*	*
Poètes internationaux										
70 BARNABÉ-AKAYI, Daté Atavito (Bénin)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
71 BARRIÈRE, Nicole (France)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
72 BERTAZZA, Juan Pablo (Argentine)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
73 BOYLE, Peter (Australie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
74 EL-SHAHAWY, Ahmed (Égypte)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
75 GOVEA, Gabriel (Colombie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
76 GRANDO, Diego (Brésil)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
77 GUILBAUD, Luce (France)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
78 HÄSLER, Rodolfo (Espagne)				*	*	*	*	*	*	*
79 KONTIO, Tomi (Finlande)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
80 KRAMBERGER, Taja (Slovénie)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
81 MATTOS, Thiago (Brésil)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
82 NDIONE, Abdoulaye Fodé (Sénégal)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
83 NITZAN, Tal (Israël)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
84 NOY, Fernando (Argentine) ¹	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
85 PIETRASS, Richard (Allemagne)				*	*	*	*	*	*	*
86 PIETTE, Éric (Wallonie-Belgique)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
87 RENOUX, Marie-Hélène (France)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
88 SADOUN, Abdul Hadi (Irak/Espagne)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
89 SALAZAR, Elias Carlo (Mexique)				*	*	*	*	*	*	*
90 SCOTTO, Fabio (Italie)				*	*	*	*	*	*	*
91 VEGA FARFAN, Denisse (Pérou)	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
92 XI, Du (Chine) ¹	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*



Procurez-vous notre programmation complète chez tous les hôtes du Festival ou au www.fiptr.com.

GRANDE SOIRÉE QUÉBECOR DE LA POÉSIE

Samedi 12 octobre 20 h

25 poètes sur scène à la Maison de la culture (# 4).

Prix 15 \$ taxes incluses. Réservations billetterie de la salle J.-A. Thompson entre 11 h et 18 h : 819 380-9797 ou billetterie@v3r.net ou 1 866 416-9797 (sans frais).

Québec

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie

LE DEVOIR
Libre de penser

Patrimoine canadien / Canadian Heritage

Canada

prix littéraires du gouverneur général

UQTR
Savoir. Surprendre.

TROIS-RIVIÈRES
VILLE D'HISTOIRE
ET DE CULTURE